

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne, sur le site du festival : [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)

## ROLL AR PENNADOU / SOMMAIRE

- |   |       |   |              |
|---|-------|---|--------------|
| > Retour sur la 36e édition /<br>Témoignage de Mo Abbas | > p.2 | > Bretagne et Cinéma /<br>Le Mois du Doc        | > p.6        |
| > Actualités Rrom et<br>commentaires                    | > p.3 | > Brèves du Monde /<br>Cinéma Québécois         | > p.7        |
| > Papouasie et la date<br>du 1er décembre               | > p.4 | > Brèves du monde/<br>courrier des Balkans      | > p.8        |
| > Cinéma : Quelques<br>films sur les Papous             | > p.5 | > Brèves du monde/ Actualités<br>de nos invités | > p.9 / P.10 |
|   |       | Agenda  | > p.11       |

**Du 22 au 30 août 2014**

### La 37e Edition du Festival

- > Pobloù inizi Indonezia /  
Peuples de l'Archipel indonésien**
- > Grand cru Bretagne
  - > Dissidence : Trans et Intersexes
  - > Le Monde des Sourds
  - > Grande Tribu

## 2014 : Pobloù inizi Indonezia / Peuples de l'Archipel indonésien

N'eo nemet un anv da c'hortoz evit poent met kaset e vimp di e 37vet gouel ar filmoù : Inizi Indonezia, war daou gevandir, Azia hag Oseania, hep disoñjal an Timor hag ar Papouazia-Ginea-Nevez. Sur a-velc'h e yimp a-zehou hag a-gleiz hag un tammig pelloc'h, a enezenn da enezenn. /

L'intitulé est encore provisoire, mais voilà la destination de la 37ème édition : L'archipel Indonésien, à cheval sur deux continents, l'Asie et l'Océanie, ainsi que le Timor et la Papouasie-Nouvelle-Guinée !

Quelques incartades s'effectueront sans doute un peu au-delà, d'îles en îles.

L'Indonésie ce sont 750 peuples et autant de langues dont le javanais, le soundanais, le pesisir du Sud, le madourais, le minangkabau, le malais...

Les groupes humains implantés depuis longtemps dans l'archipel forment trois grandes familles inégales : les Austronésiens, les Papous et les Chinois.

L'archipel c'est également 17 500 îles, dont Java, Sumatra, Bornéo (ou Kalimantan), Célèbes (ou Sulawesi), Moluques, Timor et Irian Jaya (partie ouest de l'île de la Nouvelle-Guinée, territoire papou)

Au moment où nous rédigeons cette lettre, les fouilles que nous faisons, et qui dessineront le contenu du prochain festival, sont de plusieurs natures, en voici quelques directions : La colonisation hollandaise, puis japonaise, puis de nouveau hollandaise, l'Indépendance avec Soekarno et La Revolusi, puis la dictature de 32 ans de Soeharto (avec le soutien constant des États-Unis), la reconstruction démocratique (une tentative de Vérité et réconciliation), le Timor Oriental, les mouvements d'indépendance d'hier et d'aujourd'hui, la mondialisation et les ravages environnementaux qui expulsent les populations, le féminisme, les cultures, les conflits religieux.

Ces recherches en cours ont déjà quelques sentiers qui se détachent, outre les Papous, les Mentawai, les Mokens et les Badjos, les Wanas, les Punans, le peuple Malind, les Iban, les Orokaiva. Et les Bugis pour qui il existe quatre sexes différents : En plus des hommes (oroane) et des femmes (makunrai), il y a les calalai, des femmes biologiques ayant le même rôle et les mêmes fonctions que les hommes, et à l'inverse les calabai, des hommes biologiques ayant des attributs de femmes. A ces quatre genres s'ajoute un cinquième, ni homme ni femme. Les Bugis considèrent les bissus non comme des travestis mais comme des hermaphrodites.

En Papouasie occidentale (l'ex-Irian Jaya) les Papous d'Indonésie forment une population d'environ un million d'habitants.

On estime que plus de 250 communautés linguistiques sont présentes dans cette région, soit 40 % des langues répertoriées dans l'ensemble de l'archipel indonésien par le Summer Institute of Linguistics.

En Papouasie Nouvelle Guinée, indépendante depuis 1975, les langues papoues sont réparties en 26 familles papoues (selon le linguiste William Foley), dont cinq groupes très importants et six groupes très limités.

Une demi-douzaine des langues papoues sont demeurées tout à fait inclassables. Le nombre de locuteurs d'une langue papoue varie de 150 locuteurs à 180 000 locuteurs dont certaines langues sont rarissimes, comme l'enga.



Photos Lucas Faugère

Les films arrivent. La littérature est déjà encerclée par la commission ad hoc : Siti Nurbaya, Pramoedya Ananta Toer, Ayu Utami, jusqu'au Mahabharata et au Ramayana (24 000 couplets - 48 000 vers), dont une partie de la culture indonésienne hindouïste est pétrie.

Pour le moment les contacts se tissent, en Indonésie, à Amsterdam, en Grande-Bretagne, en Australie, au Timor et en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Que nous vous relaterons cet hiver.

# Distro war 36vet gouel ar filmoù /

## Retour sur la 36e édition du Festival

Portant sur les Roms, Tsiganes et Voyageurs, le 36e Festival de cinéma de Douarnenez s'est déroulé du 23 au 31 août dernier.

**Mo Abbas fut l'un des invités.**

**Il a mis les mains à la pâte en animant des ateliers cuisine avec les enfants.**

Extraits de sa lettre "Un gadjo à DZ"

[...] accueilli à l'aéroport de Brest [...] Avec Daniel et Anna-Vari nous échangeons, des banalités ou des convictions, qui étaient souvent étrangement convergentes – comment l'oublier ? Et puis, j'aimais les écouter parler en breton tandis que nous partagions le repas. J'étais fasciné, littéralement dépaycé, voyageur dans un autre monde – il m'en faut peu, je fais d'ailleurs de très beaux voyages immobile... Daniel nous a donc expliqué que les termaji étaient des bohémiens qui se déplaçaient de village en village jusqu'au début du XXème siècle avec leurs lanternes magiques, « ancêtre » du cinéma et qui, en Bretagne, ont fini par prendre le nom de leur attraction – ainsi lanternes magiques s'est peu à peu transformé en termaji, terme qui désigne aujourd'hui les voyageurs de manière générale. L'histoire m'a plu ; et elle m'a d'autant plus interpellé qu'en argot algérien termaji désignerait plutôt un obsédé du fondement. Enfin...

[...]

A Douarnenez, où l'on célébrait également le monde des sourds, les Trans et les Intersessexes, la Bretagne et la Roumanie, l'accueil chaleureux frisait l'insolence. Une utopie égalitaire et communautaire (je pèse mes mots) où la convivialité est à son apogée. Jérôme par exemple, qui nous a ouvert les portes de sa maison, face au port



Lucas Faugère • Festival Douarnenez 2013

du Rosmeur, avant de nous laisser les clefs et de disparaître pendant 10 jours. Et quand je dis qu'il nous a laissé les clefs, c'est une image – en réalité la porte restait ouverte, même en notre absence, et ce n'était pas la seule dans ce cas... Pour un marseillais, c'était un vrai moment de respiration.

[...]

Sous le chapiteau, en plus des autochtones chaleureux, il y avait des cinéastes, des dj, des poètes, des photographes, des cuisiniers, des peintres, des journalistes, des sociologues, des féministes, des trans, des anthropologues, des touristes pas pressés... Et les 280 bénévoles présents, entre autres, pour servir les 600 repas quotidiens sur la place du festival – un monde tel qu'il fallait faire la queue pendant des heures (parole de marseillais !) pour espérer obtenir un plateau repas (rillettes de sardines, purée de pois cassés, dahl et riz, poitrine ou palette, langoustines à la mayonnaise, saucisses-frites, lasagnes de légumes, poulet massalé, tomates farcies, sardines marinées, Kig Ha Faf... Sans parler des fondants au chocolat, des tartes au citron,

des tiramisù au beurre salé et des fars aux pommes – j'étais aux anges !). Et ces files aux séances de cinéma, cette agora bondée pendant les débats, ces ateliers pour enfants pleins à craquer, toutes ces générations se tenant la main lors du fest-noz...

[...]

Il y avait des « français voyageurs », qui étaient là en voisins pour raconter les tracasseries administratives dont ils étaient victimes – au point que, la polémique atteignant son apogée avec une histoire de barrière qui les empêche de rentrer et de sortir la nuit de leur camp, les solidarités se sont exprimées publiquement et les autorités municipales acculées dans l'obligation de réagir. Résultat : la barrière a été enlevée – une victoire pour laquelle on a trinqué tous les soirs autour du bar à vin...

[...]

Borka Vasic n'est pas une « française voyageuse » – elle est tzigane serbe, membre des Femmes en noir, un réseau féministe et antifasciste et elle lutte quotidiennement contre les démantèlements des quartiers informels en Serbie. Elle était présente sous le chapiteau pour un débat sur les femmes et le féminisme, ici aux côtés de Dolores Fernandez, pionnière du mouvement féministe gitan et fondatrice de ROMI.

Avec Dolores, nous avons partagé un temps l'appartement face au port du Rosmeur. Trois jours durant lesquels nous avons échangé des bribes de conversation avec mon espagnol approximatif – et des livres, de cuisine bien entendu – je lui ai dédié « Les pérégrinations culinaires d'un gadjo » et elle un exemplaire de « Recetas de cocina » réalisé par le Centro de Educación Permanente Almanjáyar-Cartuja où Dolores est enseignante.

Ecouter ces femmes, à l'avant-garde de la lutte, m'a mis du baume au cœur ; et à toute l'assistance aussi, qui les a applaudies à tout rompre.

[...]

Je me souviens de la profusion de livres à la librairie Je me souviens des Lautari de Bucarest, qui ont animé un atelier de « découverte des instruments tziganes » – cymbalum, violon, basse et accordéon.

Je me souviens de Mika, de sa voix, de son sourire brillant et des épices tchèques (Majoránka, paprika et kmín) qu'elle nous a offertes, un soir, pendant le

repas. Je me souviens également du concert improvisé par le Taraf de Haidouks devant le café des Halles.

Je me souviens que les média nationaux brillaient par leur absence – c'était pourtant pour eux l'occasion de faire des rencontres et de questionner sérieusement le sujet, de faire des comptes-rendus, de dépasser les clichés et de coller à la réalité, de cesser de colporter les discours électoralistes des politicards incitant à la haine raciale et qui ne seront jamais condamnés pour ça – au lieu de ça, ces jours-ci, en une, on pouvait lire : « Horrible ! Trafic de bébés roms à Marseille ! ». Honte à eux, honte à nous... Eh ! Camarade Rom ! Tu es plus que le parfait bouc-émissaire ! Tu es la victime idéale ! Haineux et compatissants jettent en pâture ta prétendue histoire à la télé, dans les journaux, à la radio (que de semaines Roms sur France Culture !), sur le net... On ne parle plus que de toi, comme si tu étais le diable incarné ou la huitième merveille du monde, c'est selon. Mais toi, tu dis quoi ?

[...]

# Keleier: Rromed, Termajied ha Beajourien / Actualités Rroms, Tsiganes et Voyageurs

Quelques commentaires suite à l'édition 2013 du Festival et quelques infos.

Photo Lucas Faugère



## Diwar ar Gouel / A propos du Festival

### Nouvelles d'Olivier Peyroux

*"Concrètement, je trouve qu'il a vraiment contribué à resserrer les liens entre tous les militants de la cause ! Au plan média, le maire d'Indre\* a été sollicité positivement. Le festival a montré à un cercle un peu plus large que des alternatives sont possibles et c'est déjà énorme sur un sujet où depuis 10 ans on a l'impression de tourner en rond !"*

Par ailleurs, **Olivier Peyroux** est lauréat 2013 de la Fondation de Recherche Caritas, avec son dernier ouvrage : *"Délinquants et victimes, la traite des enfants d'Europe de l'Est en France"*, aux éditions Non Lieu.

\* Illustration de l'engagement de la mairie d'Indre et des habitants de la ville dans le très beau film de Sophie Averty : **"Cause Commune"** diffusé au Festival cette année dans le cadre de la sélection **Grand Cru Bretagne**

## Karen Polak en République Tchèque

Karen Polak, du Brno Museum, en République Tchèque (Museum of Romani Culture) a contacté le festival après une rencontre avec Gerhard Baumgartner, considérant que l'événement de Douarnenez et la collecte qui a été faite ici, sont sources d'intérêts pour le comité sur le Génocide des Roms et des Sinti, dans le cadre de l'International Holocaust Remembrance Alliance (IHRA)



Photo Lucas Faugère

## Ar c'heleier / Actualités

Aires d'accueil et lignes à haute-tension : danger.

L'accident mortel qui frappé le 31 octobre dernier un voyageur à proximité de l'aire d'accueil de Lunel (Gard), rappelle les dangers de la proximité des lignes à haute-tension et des zones d'habitation. « Beaucoup d'aires d'accueil sont situées sous des lignes à haute-tension, là où l'on ne construirait pas d'autres habitations ».

<http://www.depechestsiganes.fr/?p=8262> >>>

Le 24 novembre à Brétigny-sur-Orge, comme chaque année depuis 2010, a été commémoré l'internement des Tsiganes et Gens du Voyage au camp de Linas-Monthéry durant la guerre 39-45, en présence de Raymond Gurême : <http://www.memoires-tsiganes1939-1946.fr> >>>

Le tribunal administratif de Nice le 14 novembre dernier suspendu l'arrêté « anti bivouac » pris le 9 octobre dernier par le maire de Nice. « L'arrêté litigieux porte aux libertés individuelles une atteinte disproportionnée par rapport au but de sécurité et de tranquillité publique qu'il vise est, en l'état de l'instruction, propre à créer un doute sérieux quant à sa légalité », dit le juge. Condamné à verser malgré lui 1000 € d'argent public pris au contribuable niçois à la Ligue des droits de l'homme, ...

Interviews payées : des pratiques contraires à la déontologie journalistique : C'est un des derniers quotidiens français encore classé à gauche qui a livré la semaine passée un portrait consternant de Leonarda Dibrani, la jeune collégienne expulsée de France vers le Kosovo en pleine sortie scolaire. Le 12 novembre, la dernière page de Libération intitulée avec un humour débordant « Elle tourne en rom » offrait aux lecteurs un subtil mélange de condescendance et de mépris pour les Roms.

La suite ici : <http://www.depechestsiganes.fr/?p=8320> >>>

Demain mercredi 20 novembre à 9 heures le Tribunal de grande instance de Bobigny jugera la demande d'expulsion formulée par l'aménageur public Séquano contre les familles rroms du village d'insertion à Saint-Ouen. Les familles ont assigné la ville de Saint-Ouen à ce procès. Elles estiment devoir être relogées par la ville en cas d'expulsion. Entre autres, ces familles vivent sans électricité depuis le 26 juillet, lorsque le courant a été coupé par l'ALJ 93, ancien gestionnaire du « village ». Sollicitée pour le rétablir, la ville a toujours fait la sourde oreille et semble attendre impatiemment leur expulsion.



Photo Lucas Faugère

Anna Pitoun, réalisatrice venue cet été (**Caravan 55**), est en tournée avec « **Smâin, Cité Picasso** », réalisé en 2013, tout en accompagnant « **Des poules et des grosses voitures (Idées reçues sur les gens du voyage)** », qu'elle a également terminé cette année.

# Papouazia / Papouasie

## Ar 1añ a viz Kerzu, un deziad a-bouez hag arouezus evit stourm ar Bapoued / Le 1er décembre, date phare et symbolique de la lutte des papous

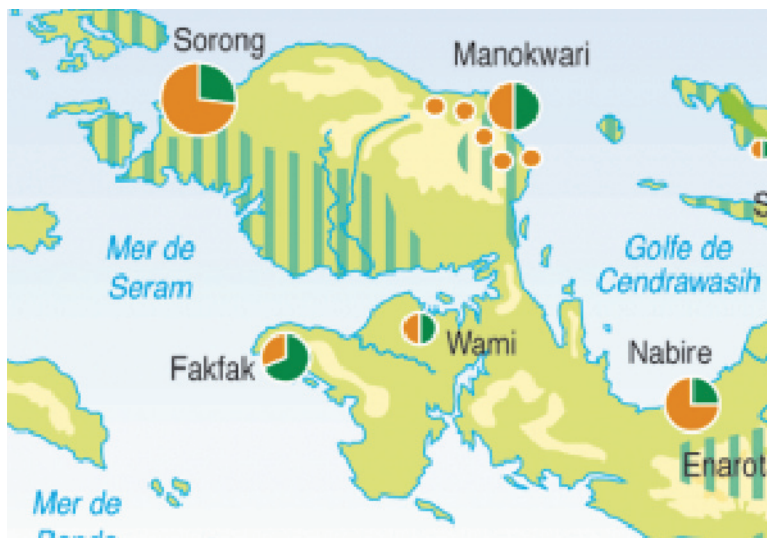
Le 1er décembre, comme chaque année, les Papous manifestent dans les rues. Malgré les menaces, les brimades, les tabassages, l'emprisonnement, les tortures, la mort au bout du compte.

« En Papouasie, on n'est jamais au bon endroit, jamais au bon moment depuis que les Indonésiens ont envahi notre pays. » Yogi, Papou réfugié en Australie, lève les mains. Dix doigts ne suffisent plus à compter ses amis tombés sous les balles. Les « mauvais moments » se répètent dans un silence médiatique accablant.

Pourtant, depuis quelques années, jamais les Papous n'ont été aussi nombreux à brandir l'étoile du matin... De Djakarta, la capitale indonésienne, jusqu'à Jayapura, la capitale régionale de Papouasie Occidentale (en passant par Sydney, Londres, La Haye, Nouméa...), ils sont des dizaines de milliers à brandir le drapeau de l'indépendance papoue. Certaines femmes, malgré le climat de terreur savamment entretenu par les

pouasie occidentale] ; notre peuple se voyait attribuer un nom : celui de peuple papou. Oui, pour la première fois, nous prenions conscience de l'identité du peuple papou », rappelle L. T., responsable papoue exilée aux Pays-Bas.

Ce geste symbolique fort avait été orchestré par l'ancienne puissance coloniale au seuil de sa déchéance. Les Pays-Bas, qui avaient perdu l'essentiel de leur vaste empire après l'accès à l'indépendance de l'Indonésie (1945-1949), entendaient bien conserver l'ultime joyau des Indes néerlandaises : la Nouvelle-Guinée Occidentale. La chose leur semblait d'autant plus acquise que la Nouvelle-Guinée n'appartient pas géologiquement au continent asiatique, mais à l'ensemble australien; les Indonésiens, dans leur grande majorité, ne manifestent guère d'intérêt pour ces hommes à la peau noire et aux cheveux crépus qui, d'un point de vue ethnique, linguistique, religieux, social, culturel, échappent à ce creuset malais dans lequel s'est forgée l'identité indonésienne.



militaires indonésiens, peignaient jusque sur leur poitrine cette étoile blanche sur fond rouge frangée de bandes bleues et blanches. La date est historique. « Il y a cinquante-deux ans, ce premier décembre 1961, pour la première fois, notre drapeau était hissé à côté du drapeau néerlandais ; notre hymne national, Hai Tanahku Papua, joué et chanté ; notre pays recevait un nom : Papua Barat [Pa-

tionale américaine dénommée alors Freeport Sulphur. Cette opportunité n'échappa pas aux dirigeants indonésiens. En particulier au général Suharto, contacté et corrompu par la société minière alors même que le père de l'indépendance indonésienne, le général Sukarno, encore au pouvoir, était en train de bouter hors de l'archipel tous les intérêts étrangers, y compris ceux du géant minier.



Pour Sukarno, libérer la Papouasie, appelée alors Irian occidentale, participait à la cohésion de sa politique nationaliste. L'absence de la Papouasie, déclarait-il, « privait le peuple indonésien d'une partie de son territoire national ».

Depuis bientôt quarante ans, le gouvernement indonésien mène à l'égard du peuple papou de Nouvelle-Guinée occidentale (ex-Irian Jaya) une politique colonialiste d'une rare violence. Alors que le conflit du Timor-Oriental a enflammé la communauté internationale, le cas de la Papouasie occidentale semble voué à rester dans l'ombre. L'Organisation des Nations unies s'en désintéresse. Or ce peuple, oublié de tous, lutte pour la reconnaissance de son identité culturelle et politique.

De cela, tous ou presque étaient convaincus. Sauf que ces populations papoues vivent sur une terre gorgée de richesses. Que ses gisements de cuivre et d'or attirent dès la fin des années 1950 une multinationale

Si le président Susilo Bambang Yudhoyono a été réélu avec brio en juin 2009, tournant définitivement la page de la dictature, son traitement des minorités demeure marqué par les anciennes pratiques, singulièrement en Papouasie (ou Nouvelle-Guinée occidentale): division des populations, morcellement du territoire, pillage... Malgré des dizaines de milliers de victimes, le conflit, peu couvert par les médias, reste largement méconnu, comme le rappelle le cinéaste Damien Faure, auteur du film documentaire West Papua (2002). Nous sommes en pleine recherche et partons rencontrer les leader papous, afin d'exposer ces problématiques en août prochain.....

**Virginie**

# Un nebeut filmoù papouek / Quelques films papous

## First contact

de Robin Anderson, Bob Connolly,  
Australie, 1982, 52 mn, vidéo, couleur et n. et bl., vostf



En 1930, trois jeunes chercheurs d'or, Michael, Daniel et James Leahy, quittent l'Australie pour la Nouvelle-Guinée, avec une caméra. Ils découvrent dans des régions reculées de l'île une population jusqu'alors ignorée du reste du monde : les Papous des Hautes Terres. Les trois frères filment les réactions de ce peuple confronté pour la première fois à l'homme blanc. Cinquante ans plus tard, Bob Connolly et Robin Anderson partent, images en poche, retrouver Daniel Leahy et les Papous - à présent en short et chemise - pour recueillir leurs souvenirs de cette rencontre unique.

Grand Prix Festival Cinéma du Réel 1983- Oscars 1984 : nommé au titre du meilleur documentaire.

En 2007, First Contact a été diffusé au Festival de cinéma de Douarnenez

## Black Harvest

de Robin Anderson, Bob Connolly,  
Australie, 1992, 90 mn, 16 mm, couleur, vostf



Après First Contact et Joe Leahy's neighbours, Bob Connolly et Robin Anderson retournent en Nouvelle-Guinée continuer la saga de Joe et de ses voisins ganigas. Joe décide d'établir des relations commerciales claires avec ses voisins ganigas. Pour cela, il s'associe avec le chef de la tribu Popina Mai, qui est aussi son père adoptif, afin d'exploiter une nouvelle plantation de café. Mais la fluctuation des cours, les impératifs de la récolte et les dissensions tribales vont faire basculer cette histoire dans le drame...

Troisième et dernier volet de cette saga unique dans la création documentaire, l'histoire en raccourci de la découverte d'une population jusqu'alors inconnue du reste du monde, de sa colonisation par l'homme blanc et de ses conséquences. Un splendide documentaire de cinéma direct où la réalité a la force dramatique et l'exemplarité d'une fiction.

Grand Prix Festival Cinéma du Réel 1992

## Joe Leahy's neighbours

de Robin Anderson, Bob Connolly,  
Australie, 1988, 90 mn, 16 mm, couleur, vostf



En 1989, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, Joe Leahy, propriétaire d'une plantation de café, vit seul au milieu des tribus papoues. Ce riche métis, fils naturel d'une aborigène et de l'un des trois frères Leahy, doit son ascension sociale à l'habileté avec laquelle il manipule ses voisins Ganigas (une des tribus papoues). Les Papous, demeurés proches du mode de vie traditionnel, se sentent néanmoins attirés par la société de consommation. À travers les démêlés de Joe Leahy et de ses voisins, se joue de façon cocasse mais souvent explosive, le scénario de la colonisation...

Grand Prix Festival Cinéma du Réel 1989

# Breizh ha sinema / Bretagne et cinéma

Nevezentioù ar sinema breizhat, gant Daoulagad Breizh /  
Actualités cinéma breton, avec Daoulagad Breizh

## Coup de projecteur sur le Mois du film documentaire 2013

35 films et 105 projections dans 68 villes du Finistère, la cinéaste Sophie Averty a accompagné son film « Cause commune ». Elle nous offre ici un témoignage, une chronique ... son BREIZH TOUR.

“Quand Erwan Moalic m’a demandé lors du dernier festival de Douarnenez mes disponibilités pendant le mois de novembre, j’étais loin de me douter que le Mois du Doc me conduirait sur les routes de Bretagne pendant presque tout le mois. Je savais que « Cause commune » était l’un des « Coups de cœur Mois du doc en Bretagne », mais je n’imaginai pas qu’autant de cinémas, médiathèques, salle des fêtes, crêperies ou bar, choisiraient ce film. Après plusieurs retouches et ajustements pour pouvoir satisfaire le plus grand nombre, la tournée s’est organisée autour de 33 projections, sur 4 départements. M’étant engagée à accompagner la plupart de ces séances, j’ai donc envisagé cette tournée un peu comme un marathon qui démarrerait le 1er novembre à Belle-île et se terminerait le 29 à Saint-Julien. Pour me ménager quelques moments de pause, j’ai proposé quelques dates à deux des personnages du film et à Bertrand Latouche, qui a l’avantage d’avoir plusieurs casquettes : chef opérateur du film, auteur des illustrations, et également un des personnages. J’ai donc accepté d’accompagner 25 fois « Cause commune ». Ça faisait beaucoup mais je ne pouvais pas envisager de me priver de ces moments très riches où l’on échange avec ceux pour qui on fait des films : le public. Et puis l’énergie déployée par les 4 associations bretonnes pour coordonner un Mois du Doc aux 4 coins de Bretagne, fait sacrément rêver, par rapport à l’immobilisme de ma région d’origine (les Pays-de-la-Loire) pour soutenir la diffusion et faire en sorte que les films produits rencontrent le public. Ces rencontres sont essentielles à la pratique de mon métier et je n’ai pas eu la chance de vivre ces moments là sur certains de mes autres films, ressentant une grande frustration lorsque les seuls retours se sont limités aux chiffres de l’audimat des diffusions à la télévision.

Avec enthousiasme que je démarre ma tournée par Belle-île, non sans une certaine angoisse quelques jours avant car la météo marine annonçait un avis de tempête. Je peux être malade en bateau et la perspective, soit de vomir trippes et boyaux pendant le voyage, soit d’être coincée à sur l’île et ne pas pouvoir assurer les séances suivantes sur le continent, m’a donné quelques sueurs froides. De tempête, il n’y en eut ni à l’aller, ni au retour. Et si la pluie et le vent ont un peu contrarié mes projets de visites de l’île avant la séance, un coup de vent un peu plus fort

en soirée empêcha le bateau de repartir, et me fit gagné quelques spectateurs supplémentaires, contraints d’attendre le bateau du lendemain. La séance a été suivie d’un bel échange avec un public tout autant curieux d’évoquer le sujet traité que de parler cinéma. C’est aussi à ces échanges qu’on mesure le travail fait depuis 14 ans par les relais du Mois du doc pour faire découvrir le documentaire comme un genre cinématographique à part entière. Je n’ai pas encore terminé la tournée mais je pense qu’à presque toutes les séances, on a pu parler cinéma, écriture, choix de réalisation, pendant le débat ou après. A plusieurs reprises, des spectateurs sont venus me voir pour me dire qu’ils avaient vraiment été touchés par la forme du film, par la qualité des cadres, ou la mise en scène. On a souvent pu discuter de ce que le film avait gagné en force parce que le tournage avait eu lieu après l’histoire plutôt que pendant, de la place qu’il laissait au spectateur parce que tout n’était pas montré.



Sophie Averty au centre dans son film «Cause commune»

Je ne vais pas continuer cette chronique en détaillant lieu par lieu ce qui s’est passé ; j’ai plutôt envie d’évoquer en vrac les petites choses qui m’ont marquée. J’ai en tête : l’enthousiasme des bénévoles du cinéma de Châtillon-en-Vendelais – 1600 habitants et un cinéma art et essai tenu par une équipe de 80 personnes ; ailleurs un projectionniste de longue date, à peine chamboulé par l’arrivée du numérique, qui me demande quand je veux qu’on rallume la lumière : « avant ou après le générique ? » (Après je préfère... vu le temps que j’ai passé pour animer le déroulant sur les images du travelling de fin) ; plus loin un autre qui regrette le 35 mm et lance le film en DCP... avec le son mais sans l’image et refuse de relancer le film au début quand il « récupère » l’image parce qu’il a peur de ne pas y arriver (Je m’attellerai donc à décrire les images aux lycéens privés des deux pre-

mières minutes du film pour démarrer la discussion) ; les attentions du patron de Run Ar Puñs à Châteaulin qui m’a soumis le menu du soir pour savoir si ça m’allait, contrastant avec un pique nique taboulé-carottes rapées industrielles-chips, servi à l’arrière d’une salle des fêtes ; les questions d’un élu touché par le film et saluant, admiratif, le courage de la majorité municipale.

Le principe du Mois du doc, c’est de passer des documentaires dans plein d’endroits différents, pas uniquement des cinémas... J’ai donc pu voir le début de « Cause commune » sur un antique écran super 8 dans une crêperie ; un peu de travers parce que le vidéoprojecteur était perché sur une tablette à 6 mètres de haut dans une salle des fêtes, ou avec un effet timbre poste : c’est-à-dire une image petite perdue sur un écran aux dimensions pourtant très correctes ... parce que le vidéoprojecteur a été fixé trop près de l’écran. Il y eut aussi de très belles projections dans des cinémas entièrement ré-

novés ; un accueil aux petits oignons dans la salle Nuit de Noces à Lannilis ; un tiers des habitants de l’île de Sein présents pour une séance dans la salle Sant Gwenole et un lendemain qui chante de belle manière autour d’un repas chaleureux où les convives entonnèrent une émouvante « ma petite ilienne ». Des salles combles à Fougères, et Bain de Bretagne, une malheureuse compétition avec un match de foot décisif pour l’avenir mondial des bleus qui me priva d’une salle bien remplie, des lycéens réservés mais attentifs, un détenu à la prison de Rennes qui explique timidement à ses co-détenus pourquoi il a choisi de programmer « Cause commune ».

J’ai aussi une petite interrogation sur le renouvellement du public, très majoritairement constitué de retraités, sauf lors des séances dans des cafés où les trentenaires étaient subitement les plus nombreux. Je garde en tête des instantanés variés et contrastés et partout le sourire des spectateurs à la fin des séances, les remerciements et les « ca fait du bien des films comme ça ! » entendus quasiment chaque soir. Cette tournée m’aura offert de belles rencontres, des discussions riches et sensibles, et le sentiment d’avoir réussi avec les moyens du cinéma à défendre l’idée que les combats politiques et collectifs valent toujours la peine d’être menés.”

Sophie Averty – le 25 novembre 2013

# Nevez er bed / Brèves du monde

Ur sell war Meuriad Bras ar Gouel. Keloù deus ar pobloù, an dud pedet, ar filmoù...  
Regards sur la Grande Tribu du Festival, nouvelles des peuples, des invités, des films...

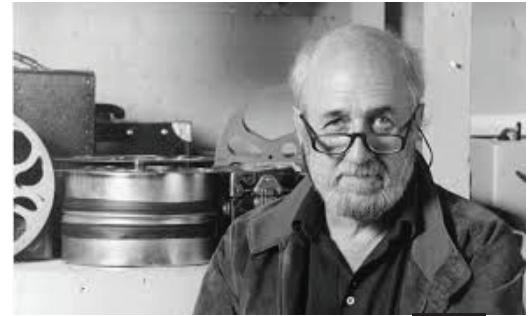
## Le cinéma Québécois est en deuil

### Salut à Michel Brault

Le 21 septembre dernier mourrait **Michel Brault**.

Peu connu dans l'héxagone, **Michel Brault** est pourtant l'un des réalisateurs à l'origine du Cinéma direct et l'un des grands réalisateurs du Québec, l'invité de la première édition du Festival de Douarnenez, lors duquel plusieurs de ses films avaient été présentés.

**Michel Brault** était également venu au Festival, quelques années plus tard, et avait participé à une tournée du mois du Doc.



ridm.qc.ca

Alléger le matériel pour se rendre au plus près du réel, rencontrer les gens, leur donner parole et se concentrer sur eux plus que sur le décor, se donner une liberté de ton et de propos, le cinéma direct est souvent à l'honneur au Festival de cinéma de Douarnenez, ne serait-ce que parce qu'il s'intéresse à l'humain, aux parcours, aux multitudes d'expériences qui forment la grande tribu des humains, qui façonnent les identités multiples.

**Michel Brault** a collaboré avec **Pierre Perrault**, **Jean Rouch** ou **Edgard Morin**, tous passerelles de témoignages intimes rendant compte de l'universel.

*A voir ou à revoir : "Les ordres" 1974...*

*Ou l'emprisonnement abusif pendant les mesures de guerre... Ici nous sommes à la suite de la crise d'Octobre au Québec, mais nous pourrions être partout ailleurs et n'importe quand...*

*Pour en savoir plus*

*: <http://blogue.onf.ca/2013/09/23/michel-brault-1928-2013/> >>>*



"Les ordres"



"Les ordres"

### Salut à Arthur Lamothe



Arthur Lamothe

2 jours plus tôt, le 18 septembre, c'est **Arthur Lamothe** qui décédait.

Avec **Arthur Lamothe** nous sommes dans le cinéma ethnographique et clairement engagé, à vocation sociale ou politique.

Ses films, fictions ou documentaires, dénoncent le génocide envers les autochtones en Amérique du Nord et s'intéressent à montrer leur réalité.

Ses oeuvres permettent de conserver des images de traditions aujourd'hui disparues et de mettre le doigt sur les aberrations politiques du traitement de la question autochtone au Québec.

**Arthur Lamothe** est venu au Festival de Cinéma de Douarnenez, à plusieurs reprises et son film "**Le silence des fusils**" a été présenté en 1997.

*Son film le plus connu : "Bûcherons de la Manouane" (clin d'oeil breton dans la Voix off!)*

*A voir sur le site de l'ONF : [http://www.onf.ca/film/bucherons\\_de\\_la\\_manouane](http://www.onf.ca/film/bucherons_de_la_manouane) >>>*

# Nevez er bed (c'hoazh) / Brèves du monde (suite)

## Peseurt dazont evit ar Gurded? / Quel avenir pour le peuple kurde ?

**André Métayer, président des Amitiés Kurdes de Bretagne nous donne des nouvelles du Colloque organisé à Paris par la Coordination nationale Solidarité Kurdistan.**

Avec des acteurs majeurs dans le com- des Kurdes pour exister en tant que pe- comme Salih Muslim, co-président du PYD (Union démocratique kurde – Syrie), et Selahattin Demirtas, co-président du BDP (Parti pour la Paix et la Démocratie – Tur- quie), le colloque organisé à Paris, cette semaine, par la Coordination nationale Solidarité Kurdistan (CNSK) a tenté de répondre à cette question : Quel avenir pour le peuple kurde ? Les intervenants plongés au cœur de la problématique kurde en Syrie et en Turquie ont apporté leur éclairage sur une situation complexe, celle des Kurdes dans un Moyen-Orient en pleine efferves- cence.

La CNSK, -elle fédère toutes les associations qui en France sou- tiennent le combat du peuple kurde, y participent également, des organisations nationales et des organisations politiques dont l'UDB -, s'est s'affirmée à cette occasion comme une ré- férence quand il s'agit de parler et d'agir non pas " pour les Kurdes" ni "à la place des Kurdes" mais dans une démarche de solidarité réciproque et d'intérêt commun.

Le colloque a rendu hommage aux trois militantes kurdes assassinées à Paris et notamment à Rojbîn, connue à Douarnenez pour être venue à plusieurs reprises au festival de cinéma animer le stand des Amitiés kurdes de Bretagne.



Le colloque a été aussi l'occasion de demander à la France, aux Pays européens, à l'Union européenne, aux Etats- Unis et aux organismes onu- siens de changer de politique, concernant la question kurde, en condamnant toutes les atteintes aux droits fondamentaux

dont sont victimes les Kurdes, en Iran, en Syrie et en Turquie, et en reconnaissant la légitimité des revendications du Peuple kurde.

S'adressant au président François Hollande, qui sera en voy- age officiel en Turquie le 27 janvier prochain, les organisateurs du colloque lui demandent de prendre des initiatives signifi- catives en faveur de la reconnaissance identitaire du peuple kurde, au nom de l'égalité des droits, condition sine qua non pour avancer dans la voie d'une paix durable dans cette ré- gion du monde.

*André Métayer*

*À lire sur le site des Amitiés kurdes de Bretagne:*

*<http://www.amitieskurdesdebretagne.eu/spip.php? >>>>*

*article747 : "Avec des acteurs majeurs de la lutte kurde, le colloque de la CNSK a marqué les esprits " et la déclaration finale comportant les résolutions*

## Le Courrier des Balkans

### Partenaire régulier du Festival, le Courier des Balkans fête ses 15ans!

Soirée Tzigane et le Courier des Balkans présentent  
**Le Courier des Balkans fête ses 15 ans**  
**Balkanofonik 3**  
**à la Bellevilloise**  
Vendredi 29 XI 2013  
Concerts : Bojan Z & Amira O'Djila / Kultur Shock  
DJ set : RKK / Boris Viande  
Raki Balkans Sound System  
Cinema Komunisto de Mila Turajlic  
Exposition Novo doba  
Restauration & boissons des Balkans  
19h-06h - PAF : 15 euros / 10 euros après minuit  
\* Ile de France



Le Courier des Balkans a vu le jour en novembre 1998. 15 ans ont passé, bien des « médias électroniques » ont trépassé, le Courier des Balkans a résisté, ce qui en fait le plus ancien « pure player » d'information du monde francophone.

En novembre 1998, Slobodan Milosevic gouvernait à Belgrade et Franjo Tudjman à Zagreb, les policiers serbes traquaient les guérilleros de l'UÇK dans les montagnes du Kosovo. La Macédoine et l'Albanie regardaient avec effroi le cyclone en train de se

croiser à leurs portes, tandis que la Bosnie- Herzégovine commençait difficilement à se reconstruire dans le cadre étouffant des accords de Dayton. 15 ans plus tard, la Slovénie, la Croatie, la Bulgarie et la Roumanie ont rejoint l'Union européenne, les autres pays de la région devraient, théoriquement, les suivre. Le Monténégro a proclamé son in- dépendance en 2006, et le Kosovo a fait de même en 2008.

Les Balkans changent, inventent, innovent, se remodèlent, pour le meilleur et pour le pire, même quand ils ne font pas la une de

l'actualité. Avec son réseau de près de 50 collaborateurs réguliers, basés dans tous les pays de la région, le Courier des Bal- kans est toujours là, pour rendre compte de ces mutations, de Ljubljana à Sofia, de Bucarest à Athènes.

15 ans, c'est plus de 15.000 articles en ligne, des centaines d'interviews, des débats pas- sionnés, et toujours la volonté de compren- dre !

15 ans, c'est presque l'âge de raison. En tout cas, c'est un anniversaire qui ne se manque pas.

**Balkanofonik 3 :**

**le Courier des Balkans fête ses 15 ans**  
**Grande soirée à la Bellevilloise le**  
**29.XI.2013 de 19 h à l'aube**



# Nevez er bed (c'hoazh hag adarre!) / Brèves du monde (suite)

## Dongria Kondh :

Tribu du Nord de l'Orissa en Inde, ce peuple vit dans la forêt des collines de Niyamgiri. La compagnie minière Vedanta Resources veut exploiter les gisements de Bauxite qui s'y trouvent après avoir installé une raffinerie au pied des collines.

Après avoir gagné, suite à une longue bataille sur la compagnie minière, la cour suprême indienne souhaite réviser l'affaire.

L'exploitation de la mine toucherait une partie sacrée des collines de Niyamgiri, "La montagne de la loi", dont le sommet est le domaine de leur dieu, en plus de générer un déséquilibre de l'écosystème local, dans lequel les Dongria Kondh vivent en harmonie avec la nature; ainsi qu'un autre déplacement de population.

(Issu du site survivalfrance : <http://www.survivalfrance.org/peuples/dongria#actnow>)

lire l'article >>>



## Mapuched / Mapuche :

Pendant que la présidentielle suit son cours au Chili, la situation des Indiens Mapuche demeure préoccupante.



Vendredi 1er novembre, la police militaire a procédé à une descente dans le quartier de Chequenco, à Ercilla, où réside la communauté mapuche Newen Mapu. L'intervention visait des familles mobilisées pour empêcher l'appropriation de leurs terres par des entreprises privées. Un enfant, deux femmes gravement blessés. Le garçon de onze ans a été touché par des balles en caoutchouc à sept reprises, tandis que les deux femmes souffrent de multiples blessures aux jambes et aux pieds. L'une des victimes est la soeur de Millacheo Fernando, un militant qui lutte contre la militarisation et la vente de l'Araucana, territoire ancestral mapuche; détenu à la prison d'Angol, il menait depuis vingt jours une grève de la faim pour exiger l'annulation de sa condamnation. (source : <http://www.secourrouge.org/Chili-Raid-contre-une-communaute>)

## Maoried / Maoris :

Elections parlementaires en Nouvelle-Zélande : un nouveau parti Maori a vu le jour : le parti Mana (prestige en maori) « Tama tu tama ora, tama noho tama mate », « ceux qui se battent pour survivre doivent vivre, ceux qui attendent sans rien faire doivent mourir ». C'est le devise du parti Mana qui est une citation du groupe d'activistes maoris Nga Tamatoa (les guerriers) opérant dans les années 70. Le parti se revendique parti du peuple Maori et s'oppose de façon tranchée à la politique du gouvernement de John Key. Il s'oppose également au parti appelé "Parti Maori". Hone Harawira, le leader du parti Mana dira du parti Maori: « Je ne pense pas que les 4 retraités qui sont à la tête du parti Maori aient les moyens de diriger une jeune nation en effervescence »...

Hone Harawira est d'ailleurs un ancien membre du parti Maori dans lequel il était connu comme un rebelle.

Les débats sont intenses autour de la propriété de la zone New Zealand foreshore and seabed entre les Maoris et la couronne.

## Aborijened / Aborigènes :

En Australie, une compagnie minière a profané un site sacré pour les Aborigènes: le site "Deux femmes assises". Une fois n'est pas coutume, la compagnie minière a été condamnée à une amende et fait de cette condamnation l'une des premières contre une grande compagnie. (Issu du site survivalfrance) lire l'article >>>

# Nevez er bed (c'hoazh) / Brèves du monde (suite)

## Bro Balestina / Palestine :

Les associations Douarnenez-Rashidiye et France Palestine Solidarité nous tiennent informés de la situation des palestiniens dans les territoires occupés ou dans les camps de réfugiés.

Comme tous les camps de réfugiés du Liban, Rashidiye a du faire face, ces derniers mois, à l'arrivée massive de Palestiniens de Syrie. En grande détresse matérielle et psychologique, leurs « frères » du Liban les ont accueillis avec générosité, malgré leurs conditions de vie déjà très précaires. Des fonds ont été adressés par le comité de jumelage pour l'achat de biens de première nécessité.



"BerlinBeirut", un film de Myrna Maakaron

### Le Printemps de la Palestine 2014

(12 avril à la salle des fêtes) sera, encore une fois, l'occasion de leur manifester notre solidarité.

La situation ne s'améliore pas pour les Palestiniens. La colonisation israélienne continue à se développer en Cisjordanie, malgré la reprise du processus de paix. Le blocus inhumain de Gaza s'aggrave. Les Bédouins du Néguev, pourtant citoyens israéliens, sont menacés d'expulsion de leurs terres. Des milliers de prisonniers palestiniens (dont des mineurs) subissent une détention implacable.

Seuls signes d'espoir: le récent propos de John Kerry, secrétaire d'Etat US, déclarant la colonisation "illégitime" et la décision de l'UE d'exclure les colonies des accords signés avec Israël.

## Suafrica / Afrique du Sud :

Ce qui rendait furieuse Doris Lessing, la vieille dame en colère, qui s'est éteinte il y a peu, c'était de constater que « plus personne n'est en colère aujourd'hui » et quitte à la mettre en colère encore une fois, nous osons dire que jusqu'au bout elle fut femme, écrivain et témoin de son temps.

«Doris Lessing, la rebelle, s'est éteinte à 94 ans», un article publié par RENAPAS : <http://renapas.rezo.net/spip.php?article588>



Doris Lessing

## An holl tro-dro Chris Marker / Tous autour de Chris Marker !

Le Festival a régulièrement diffusé des films de Chris Marker. A l'occasion d'une journée qui lui est consacrée, Antoine Perraud publie un article sur le site de Mediapart.fr, dans lequel il cite une lettre de François Maspero, lui-même invité du festival en 2008. En voici un petit extrait, la suite sur Mediapart.fr.

"Mes liens avec Chris Marker remontent réellement à 1967. Auparavant, nous avions déjà quelques relations du fait de nos rapports avec « Peuple et Culture », et j'avais vu, je crois, tous ses films.

Lorsque, en avril 1967, j'ai appris l'arrestation de Régis Debray en Bolivie, au moment où il quittait la guérilla de Che Guevara qui avait été dénoncée par des mouchards et des déserteurs, j'ai décidé d'aller à La Paz pour voir ce qu'il serait possible de faire pour l'aider. En effet, Régis Debray, dans son ultime voyage, était

muni, en guise de « couverture », de trois lettres censées le charger d'une enquête sur les populations andines. L'une émanait de la rédaction des Temps Modernes, pour la rédaction d'articles. La deuxième était de la maison d'édition qui portait mon nom et elle le mandatait pour écrire un livre sur le même sujet. Il faut bien admettre que ces deux justificatifs de sa présence en Bolivie étaient de peu de poids, et même contre-productifs aux yeux du premier enquêteur quelque peu averti. Seule la troisième lettre pouvait avoir une réelle valeur : sur papier à en-tête du Col-

lège de France, elle émanait du laboratoire de Claude Lévi-Strauss et était signée de Maurice Godelier. Malheureusement, dès la nouvelle connue, Maurice Godelier me signifia son interdiction radicale et définitive d'en faire état."

FM

<http://blogs.mediapart.fr/blog/antoine-perraud/201113/26-novembre-tous-autour-de-chris-marker>

# Nevez er bed (c'hoazh) / Brèves du monde (suite)

## Merc'hed / Femmes

La Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité entre les femmes et les hommes (DRDFE) et la Maison Internationale de Rennes (MIR), proposent dans le cadre du Plan Régional d'Intégration des Personnes Immigrées (PRIPI), 4 séminaires régionaux de formation « lutter contre les discriminations liées au genre et à l'origine et favoriser l'insertion socioprofessionnelle des femmes d'origine étrangère en Bretagne » en décembre 2013.

Le séminaire se déroulera le vendredi 13 décembre de 9h00 à 16h30 au Terrain blanc- Maison Pour Tous de Penhars.

A noter également : Annaïck Morvan a été nommée déléguée régionale aux Droits des femmes.

## Nevez gant hor dud pedet / Actualité de nos invités :

### Caroline Sionnet

**Caroline Sionnet** venue présenter "**Culture Signes**" nous adresse un lien. Elle sera invitée avec son film à Rome, puis à Hong Kong et Amsterdam.

[>>>](http://www.lanouvellerepublique.fr/Deux-Sevres/Loisirs/Cinema/n/Contenus/Articles/2013/08/28/Carole-Sionnet-au-Festival-de-Douarnenez-1591278)

### Bruce Clarke

**Bruce Clarke** présente son exposition "Les hommes debout" à Paris, à la médiathèque Marguerite Duras

[http://www.bruce-clarke.com/ >>>](http://www.bruce-clarke.com/)

### Raphaël Pillosio

**Raphaël Pillosio**, réalisateur et producteur, venu cet été présenté, entre autre, "**Histoires du carnet anthropométrique**", à plusieurs de ses productions au cœur du mois du doc partout en France ce mois de novembre : "**Nous sommes vivants**" de **Pascale Hannover**, "**Cosmonautes**" de **Bojina Panayotova** et "**Le terrain**" de **Bijan Anquetil**, montré à Douarnenez.

### Cécile Camut

**Cécile Canut**, éditrice, traductrice, réalisatrice, chercheuse, venue cet été avec **Stefka Stefanova Nikolava**, organise un important colloque sur le langage en sciences humaines et sociales, le 5 décembre à l'Université Paris Descartes - Sorbonne Paris Cité, Amphithéâtre Durkheim. Pour en savoir plus : [cecile.canut@parisdescartes.fr](http://cecile.canut@parisdescartes.fr).

### François Verster

**François Verster**, venu à Douarnenez en 2011, est à l'honneur au Jeu de Paume à Paris, ce mois de novembre, avec plusieurs de ses films montrés au Festival : "**A Lion's Trail**" (2002, 52'), "**The Mother's House**" (2006, 76'), "**Sea Point Days**" (2009, 93').

### Mylène Sauyloy

**Mylène Sauloy** démarre une nouvelle caravane: le **BABEL KINO** pour traverser les Andes, du Nord au Sud. Trois mois de rencontres au cours d'étapes thématiques dans des communautés : santé, transmission, énergies, autonomie alimentaire, nouvelles représentations politiques, culture urbaine... Chaque étape peut être suivie sur le WEB ARTE >>> et deux sites inter-associatifs ont été créés : CHRONIQUES D'UN NOUVEAU MONDE, et UN MONDE EN MOUVEMENT(s). [>>>](http://www.marcho.net)

Une levée de fonds participative pour financer ce qui manque encore, pour donner caméras et ordinateurs de montage aux jeunes formés aux étapes, voir sur [>>>](http://www.indiegogo.com/projects/caravane-babel-car-amaz-andes)

### Denis Hirson

**Denis Hirson**, qui a collaboré sur l'édition AdS, donne rendez-vous pour entendre **Ronelda Kamfer**, l'une des plus urgentes et émouvantes voix d'Afrique du Sud, en compagnie de **Sonia Emmanuel** et **Steve Potts** ; le 7 décembre, 16h00, à la bibliothèque de la Place des fêtes, 18 rue Janssen, 75019.

## Toullou-bac'h / Prison :

Prison-Banc public : 58 suicides et morts suspects connus en novembre.

27-10 M.A. Epinal,

suicide par pendaison d'un homme, 30 ans, en détention provisoire

07-10 M.A. Amiens,

suicide par pendaison d'un homme, 32 ans, au quartier disciplinaire

06-10 M.A. Luynes,

suicide par pendaison de M. A, 56 ans, condamné, à 20 ans de prison

02-10 M.A. Lyon-Corbas, suicide par pendaison d'un homme, 25 ans

28-09 M.A. Chalons en Champagne,

suicide par pendaison d'A. Z, 34 ans, une dizaine de jours après sa condamnation à 30 ans de réclusion criminelle

27-09 C.P. Maubeuge,

suicide par pendaison d'un homme, âgé d'une quarantaine d'années

24-09 C.P. Nantes,

suicide par pendaison d'un homme, 41 ans

23-09 M.A. Mulhouse,

suicide par pendaison d'une femme, d'une trentaine d'années

20-09 M.A. Fleury Mérogis,

suicide par pendaison d'un homme, âge inconnu, au quartier arrivant

18-09 C.P. Fresnes,

suicide par pendaison d'un homme, 30 ans, en détention provisoire

# Deiziataer / Agenda

> Le 21 décembre prochain, c'est **Le jour le plus court**. Tenez-vous informés, le Festival organisera des projections dans la ville de Douarnenez....

> Pour ceux qui passent par Paris d'ici janvier :  
**Exposition sur les Maoris au Musée du Quai Branly, du mardi 4 octobre 2011 au dimanche 22 janvier 2012**  
Une exposition conçue et réalisée par le Musée de Nouvelle-Zélande Te Papa Tongarewa

**Bande-annonce de l'exposition > > >**

<http://www.quaibrantly.fr/fr/programmation/expositions/expositions-passees/maori.html>

> Le Courrier des Balkans a le plaisir de vous inviter à deux événements :

• Censure, autocensure : quelle indépendance pour les médias ?

Rencontre à la Maison de l'Europe de Paris le 19/11 à 18h30

• BalkanofoniK 3 : le Courrier des Balkans fête ses 15 ans

Grande soirée à la Bellevilloise le 29.XI.2013 de 19 h à l'aube



Photo Lucas Faugère

## Nevez gant ar skipailh / Nouvelles de l'équipe:

Fanie Pihery vient de revenir de congé maternité, à la com et au centre de ressources.

Cristian Turdorache et Virginie Pouchard sont à Amsterdam, à l'IDFA, festival de documentaires.

Nombreux RDV avec les archives, cinémathèques, réalisateurs, activistes.

Solenn Caroff est en formation longue (1 mois), à l'INA, sur l'écriture documentaire.

L'équipe des régisseurs, chère à l'événement, est comme chaque année éparpillée sur de nombreux fronts : festival de Brest, tournages de téléfilms en Bretagne, préparation des Trans Musicales de Rennes, accompagnement de groupes de musiques, régies diverses.

Enfin, il est lancé une procédure de recrutement pour début 2014, suite au départ d'Eric Premel, après trois belles années passées à la direction du festival.